

Égyptien

Andréas Stauder



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/4058>

DOI : 10.4000/ashp.4058

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2021

Pagination : 1-8

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Andréas Stauder, « Égyptien », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 152 | 2021, mis en ligne le 14 juin 2021, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/4058> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.4058>

ÉGYP TIEN

Directeur d'études : M. Andréas STAUDER

Programme de l'année 2019-2020 : I. *Littérature et intertexte* : Sinouhé (suite). — II. *Égyptien de l'Ancien Empire : documents de la pratique ; l'inscription d'Ouni* (début). — III. *Séminaire d'introduction aux recherches égyptologiques : sources, outils, méthodes* (avec Ivan Guerneur).

I. La première heure a été consacrée à la poursuite de la lecture de *Sinouhé*, avec une attention particulière portée sur l'analyse grammaticale, la forme poétique, et les relations intratextuelles et intertextuelles (B 109-B 223). Quelques exemples illustreront la démarche. Dans l'épisode du combat contre le fort du Retjenou, l'interprétation presque unanime lit B 134-135 : $'h'.n ikm=f minb=f hpt=f nt nsywt hr$ « Alors son bouclier, sa hache, sa brassée de javelots tombèrent. » La proposition introduirait ainsi le récit du combat lui-même, avec diverses interprétations sur ce que hr « tombèrent », à propos des armes, pourrait signifier concrètement. Malgré les difficultés qui en découlent pour le sens, cette lecture semble à première vue bien établie, l'absence de déterminatif après $'h'$ imposant apparemment une interprétation du terme comme l'auxiliaire narratif. Or, comme le remarquait déjà J. Allen, la lecture traditionnelle comporte un problème métrique¹ : reformulant celui-ci dans les termes de l'analyse métrique adoptée ici, l'élément sujet $ikm=f minb=f hpt=f nt nsywt$ se trouverait en effet réparti sur les deux parties, a et b, du vers, alors même qu'il ne constitue pas l'élément syntaxique de premier niveau de ce vers, contrevenant ainsi à tous les principes attestés par ailleurs. À un niveau grammatical également, la lecture ferait problème : dans la construction $'h'.n$ SUJET PSEUDOPARTICIPE, les sujets cordonnés longs sont, en effet, réduits par extraposition partielle grâce à hn' « avec » ($'h'.n$ SUJET-1 PSEUDOPARTICIPE hn' SUJET-2). Ainsi, à la XII^e dynastie, Khousobek B.2 $'h'.n skmm hr s(i) hn' rtnw hst ...$ « Alors Sekhmem et le vil Retjenou tombèrent... » (lit. « Alors Sekhmem tomba, avec le vil Retjenou... »)². Dans la lecture traditionnelle du passage de *Sinouhé*, la construction aurait donc dû être : * $'h'.n ikm=f hr hn' minb=f hpt=f nt sywt$, et ce pour des raisons contraignantes, tout à la fois grammaticales et métriques. Sur la base de ces observations, on confirme la lecture alternative, proposée déjà par J. Allen, avec $'h'$ le verbe lexical plein « se tenir debout ». L'expression est plus précisément $'h' n$ « s'opposer à » (lit. « se tenir debout pour »), qui est attestée par ailleurs³. Le terme $hr n'$ est pas le verbe « tomber »,

1. J. Allen, *Middle Egyptian Literature. Eight Literary Works of the Middle Kingdom*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015, p. 5-6.
2. La construction avec extraposition partielle du sujet coordonné long semble avoir son origine au niveau du « processing » : dans $'h'.n$ SUJET PSEUDOPARTICIPE, le sujet préverbal ne peut être thématisé au sein de la construction elle-même (puisqu'il est précédé de l'auxiliaire $'h'.n$) ; avec un sujet coordonné long, la construction $'h'.n$ SUJET-1 PSEUDOPARTICIPE hn' SUJET-2 permet de réduire la distance jusqu'au prédicat.
3. P. ex., pBerlin 8869, v^o 1 = 12 (C. Manassa, « The Crimes of Count Sabni Reconsidered », *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, 133 [2006], p. 153-154, n. k, avec des références ultérieures).

mais une particule, d'ailleurs requise par la grammaire, introduisant la proposition subordonnée *m-ht*... en tête de la strophe suivante. L'absence de déterminatif dans 'h' témoigne d'une réinterprétation du passage, déjà en cours dans le témoin B, puis dans R; le détail, qui s'étend à divers éléments de réécriture dans la strophe suivante, est complexe. Le processus illustre une tendance plus générale dans l'histoire textuelle de *Sinouhé*, vers une rationalisation narrative d'un texte poétique.

L'interprétation alternative ainsi établie trouve confirmation dans la structure strophique qui en découle. Le segment 'h' n ... n'introduit plus le combat et une nouvelle strophe, mais constitue au contraire la fin du tableau préparatif au combat au sein de la strophe précédente. Cette dernière conduit ainsi de *sdr* « passer la nuit », mais aussi « être couché », à 'h', ici, avec *n*, « faire opposition à », mais fondamentalement « se tenir debout ». Les positions variables de *Sinouhé*, et le terme 'h' en particulier (également « se tenir au service de », avec diverses implications pour la thématique loyaliste du texte), constituent un thème qui traverse le texte dans son ensemble. Formant cadre pour la strophe, les armes de *Sinouhé* (au début de la strophe) sont affrontées ('h' n) à celle du fort du Retjenou (à la fin de la strophe). L'idéal héroïque qui est ici évoqué est bien présent hors d'Égypte (voir les « tombes des guerriers » contemporaines); il l'est également en Égypte même, à une époque de peu antérieure⁴. Dans la perspective du texte, il fait partie d'un ensemble de propositions qui sont présentées, pour être rejetées : au milieu exact du texte, au point où *Sinouhé* est le plus éloigné du roi, l'image héroïque de *Sinouhé* se tenant debout, opposant ses armes à celles du héros du Retjenou, est maximale et antithétique de celle du dignitaire de cour égyptien, que *Sinouhé* redeviendra à la fin du texte.

sdr.n k3s.n=i pdt=i *wd.n=i* ¹²⁸*'h3w=i*
d.n=i sn n-b3gsw=i *shkr.*¹²⁹*n=i h'w=i*
 (...) *in-iw-wn ky*-¹³⁴*nh3t 'h3 r=f* *'h' n-ikm=f minb=f* ¹³⁵*hpt=f nt-nsywt*

Durant la nuit, j'ai bandé mon arc,
 lancé mes flèches,
 donné du jeu à ma dague,
 poli mes armes.

(...)

« Y a-t-il un autre homme fort qui puisse le combattre,
 qui puisse **s'opposer** à son bouclier, sa hache,
 sa brassée de javelots ? »

À la fin de son appel adressé « au dieu », puis au roi, *Sinouhé* évoque sa vieillesse : « mes pieds, ils ont cessé de suivre (ma volonté) » (avec l'assonance *rdwy=i* ... « mes pieds... », ... *wrđ* « ... fatigué »). Simultanément, allusion est faite à la fuite de *Sinouhé* : « mes pieds, ils ont cessé de suivre (le roi) ». Évoquant les valeurs du discours loyaliste auxquelles *Sinouhé* a failli, le terme *šms* revient dans le vers suivant;

rieures); P. Vernus, « Les inscriptions de Samout surnommé Kyky », *Revue d'égyptologie*, 30 (1978), p. 124-126.

4. E. Morris, « Machiavellian Masculinities: Historicizing and Contextualizing the “Civilizing Process” in Ancient Egypt », *Journal of Egyptian History*, 13 (2020), p. 127-168.

en position chiasique, il fait le lien avec le couplet final de l'appel. Dans celui-ci, Sinouhé exprime un désir d'éternité, jouant notamment sur les deux acceptions, locale et temporelle, du verbe *sbi* :

(...)

¹⁷⁰*rdwy=i fh.n=sn šms*

sb=sn-n-wi r-niwwt-nhh

iḥ-ḡd=s-n=i nfr n-msw=s

ib wrd tkn-wi ¹⁷¹*n-wḡz*

šms=i ¹⁷²*nbt-r-ḡr*

sb=s ¹⁷³*nhh hr=i*

(...)

Mes pieds, ils ont cessé de suivre,

mon cœur est fatigué,

je suis proche du départ (*scil.* la mort).

Puissent-ils (*scil.* mes pieds) me conduire (*sb*) vers les demeures d'éternité,

puissé-je suivre la Maîtresse de la totalité ;

alors elle dira pour moi du bien à ses enfants,

et passera (*sb*) l'éternité sur moi.

Dans sa réponse, le roi évoque la reine : « Ce tien ciel (*pt*) qui est dans le palais, il est durable et vigoureux aujourd'hui. Sa tête (*tp*) est couverte de la royauté du pays, ses enfants dans la Chambre d'audience » (B 185-187). Évoquant ensuite l'enterrement, il peint un tableau de la « procession funéraire » qui sera celle de Sinouhé s'il met un terme à sa fuite (B 189-199). La strophe, l'une des plus longues de l'ensemble du texte, est construite sur une symétrie centrale (voir l'image de celle-ci ci-dessous). Le vers central commence par : « le ciel (*pt*) sur toi, qui seras placé dans le traîneau funéraire (*mstpt*) ... » (B 193-194) et est immédiatement précédé par « ... la tête (*tp*, *scil.* du cercueil) en lapis-lazuli (*hsbd*) ». À propos du cercueil de Sinouhé, le roi joue ainsi sur les mêmes termes et sonorités (*pt/tp*) que dans la strophe précédente à propos de la reine, soulignant comment la reine est liée à la déesse du ciel elle-même assimilée au sarcophage / cercueil au sein duquel Sinouhé renaîtra. Le roi, de plus, fait constamment allusion aux mots de Sinouhé à la fin de son appel. Le terme « procession funéraire » (*šms-wḡz*, B 192) était déjà implicitement présent dans l'antépénultième vers de cet appel (B 170-171, ... *šms* ... *wḡz*, cité ci-dessous). Le roi dit encore : « (Il n'est pas possible que tu meures en terre étrangère), les Asiatiques ne pourront pas te transformer rituellement (*bs*) » (B 197). Comme J.-M. Kruchten l'avait montré⁵, *bsi* a pour sens fondamental « jaillir » et s'emploie, par extension, de l'accession à un état supérieur, ainsi d'une initiation ; dans *Sinouhé*, le terme désigne, par une extension exceptionnelle, la transformation rituelle du défunt lors des rites funéraires. C'est aussi ce que dit le vers en B 191, auquel le vers en B 197 répond symétriquement dans la strophe : « (Souviens-tu du jour de l'enterrement), du départ (*sbt*, ici employé intransitivement) vers l'état d'*imakh* » (B 191). Sur la distance plus longue, les images de la fuite et les allusions à celle-ci (B 149-171) sont ainsi transformées en désir d'éternité (B 171-173, jouant sur les sens de *sbi*) dans le discours de

5. J.-M. Kruchten, *Les Annales des prêtres de Karnak (XXI-XXIII^e dynasties) et autres textes contemporains relatifs à l'initiation des prêtres d'Amon*, Louvain, 1989 (Orientalia Lovaniensia Analecta 32), p. 147-204.

Sinouhé ; puis, dans la réponse du roi, en une vision de la procession funéraire à venir (jouant sur *sbi*, B 191, et *bsi*, B 197), les termes clés se trouvant toujours dans des positions métriques significatives :

<i>iw-min-is š¹⁹⁰z'.n=k tni</i>	<i>fh.n=k b3zt</i>	
<i>sh3-n=k hrw¹⁹¹n-krš</i>	<i>sbt r-im3h</i>	
<i>wđ'.tw-n=k h3wi m-sft</i>	¹⁹² <i>wt3w m-'wi-t3yt</i>	
<i>ir.tw-n=k šms-wđ3 hrw-¹⁹³sm3-t3</i>	<i>wi m-nbw</i>	<i>tp m-šsbd</i>
<i>pt hr=k d.t m-¹⁹⁴mstpt</i>	<i>ihw hr-it3=k</i>	<i>šm'w hr-h3t=k</i>
<i>ir.tw hbb-¹⁹⁵nniw r-r3-is=k</i>	<i>nš.tw-n=k dbht-htpt</i>	<i>sft¹⁹⁶.tw r-r3-'b3w=k</i>
<i>iwnw=k hws w m-inrw-hđ</i>	<i>m-k3b¹⁹⁷msw-ns w</i>	
<i>nn-wn mt=k hr-h3st</i>	<i>nn-bs-tw '3mw</i>	
<i>nn-¹⁹⁸d.t=k m-inm n-sr</i>	<i>ir.tw đr=k</i>	
<i>iw-n3 3w r-hwt-¹⁹⁹t3</i>	<i>mh hr-h3t iwt=k</i>	

Une autre strophe avec focalisation centrale se trouve dans la réponse de Sinouhé à la lettre du roi, en B 214-218 (ci-dessous). L'intertexte loyaliste est immédiatement mobilisé par le terme *šiz* « percevoir » (comparer Enseignement de Sehetep-tibré, CG 20538, 11-12), tandis que l'intertexte autobiographique est évoqué dans le vers suivant par la collocation des termes *đd* « dire » et *wħm* « répéter ». Dans cette strophe, Sinouhé se remet entièrement « dans les mains » (4a, *m'3*, lit., « dans le bras ») du roi (noter aussi 4b, l'emploi de la particule *3* marquant un focus restrictif, « ... sous son *seul* dessein »). Le vers 5 file l'image (5a, « Horus qui saisit (*it*) » ; 5b, « Tes bras (*'wy=k*) sont puissants ... » ; noter, en 5a, la prédication de situation (SUJET *m* NOM), qui marque que la référence s'applique à la situation présente (plutôt que d'être partie d'une eulogie atemporelle : prédication de classe, B *pw* Λ), le *iw* cotextuel faisant le lien avec le vers précédent où cette situation présente est dite). S'auto-désignant comme *b3k im* « serviteur-là », Sinouhé est présent dans les vers internes 2, 3 et 4 (plus précisément, 2a, 3b *b3k*, 4a) ; le roi est présent dans les vers 1, 3 et 5, avec trois désignations différentes, « enveloppant » ainsi la strophe. Le vers 3, central, est celui où roi et Sinouhé sont en coprésence :

<i>nb-šiz šiz rħyt</i>	<i>šiz=f²¹⁵m-ħm n-stp-s(3)</i>
<i>wnt-b3k-im snđ đd-st</i>	<i>iw-mi-ħt '3²¹⁶wħm-st</i>
<i>ntr-'3 mitw-r'</i>	<i>hr-sšs3 b3k-n=f²¹⁷ds=f</i>
<i>iw-b3k-im m-'nđ-r3 hr=f</i>	<i>đ.tw(=i)-3 hr-sħrw=f</i>
<i>iw-ħm=k²¹⁸m-ħrw it</i>	<i>nħt 'wy=k r-t3w-nbw</i>

Le maître de la perception, qui perçoit les sujets-*rekhyt*,
perçoit dans la Majesté du palais
ce que le serviteur-là (= moi, Sinouhé) était effrayé de dire,
car c'est comme une grande chose, que de le répéter.

Le grand dieu, l'égal de Ré,
est en train de rendre avisé celui qui travaille pour lui, lui-même !

Le serviteur-là est dans la main de celui qui s'enquiert à son sujet,
puissé-je être placé sous son seul dessein !
Car Ta Personne est Horus qui saisit,
tes bras sont puissants contre tous les pays.

Le vers central est aussi celui qui présente l'ambiguïté maximale. Si le participe *b3k* « celui qui travaille » est en référence à Sinouhé (en principe comme serviteur du roi), les référents de $n=f$ « pour lui » et $ds=f$ « lui-même » sont en effet ambigus :

- ◆ ... $b3k n=f_{\text{roi}} ds=f_{\text{roi}}$ — Le roi « rend avisé celui qui travaille pour lui (= le roi : Sinouhé sert le roi), en personne (= le roi) » : l'exclamation porte sur ce que, fait extraordinaire, le roi s'adresse, en personne ($ds=f_{\text{roi}}$), à Sinouhé, son ($n=f_{\text{roi}}$) simple serviteur ;
- ◆ ... $b3k n=f_{\text{Sinouhé}} ds=f_{\text{roi}}$ — Le roi « rend avisé celui qui travaille pour soi-même (= Sinouhé : Sinouhé ne sert que son propre intérêt), en personne (= le roi) » : l'exclamation porte sur ce que, fait plus extraordinaire encore, le roi s'adresse, en personne ($ds=f_{\text{roi}}$), à Sinouhé, alors même que Sinouhé avait cessé de le servir ($b3k n=f_{\text{Sinouhé}}$) ;
- ◆ ... $b3k n=f_{\text{roi}} ds=f_{\text{Sinouhé}}$ — Le roi « rend avisé celui qui travaille pour lui (= le roi : Sinouhé sert le roi) par soi-même » : l'exclamation porte sur ce que le roi s'adresse à Sinouhé, qui le ($n=f_{\text{roi}}$) sert spontanément ($ds=f_{\text{Sinouhé}}$).

L'ambiguïté est constitutive du texte. Car, par celle-ci, Sinouhé évoque tout à la fois sa situation présente et passée ; il fait allusion à sa fuite comme à une trahison mais insinue aussi que, malgré cette fuite, il aurait pu, de fait, continuer à se comporter de manière loyale ; il dit que, en tous les cas, il s'en remet au roi à présent, à moins qu'il ne l'ait toujours fait.

II. La deuxième heure a été consacrée à la lecture de textes en égyptien de l'Ancien Empire : des documents de la pratique au 1^{er} semestre, puis le début de l'inscription d'Ouni au 2^e semestre. Les premières séances ont été l'occasion, d'abord, d'une présentation préliminaire de l'égyptien de l'Ancien Empire, des genres textuels qui le composent, de ses particularités graphiques ainsi que des phénomènes grammaticaux qui le caractérisent. La disparité des *corpora* textuels soulève d'emblée le problème de l'unité de l'égyptien de l'Ancien Empire comme « état de langue ». La question est d'autant plus aiguë que deux des *corpora* principaux sont surdéterminés dans leur forme linguistique : l'autobiographie, en relation à ses schèmes génératifs propres⁶ ; et les Textes des Pyramides, comme textes rituels. De fait, la notion même d'« ancien égyptien » (« Old Egyptian ») apparaît comme une construction calquée sur l'histoire politique (« la langue de l'Ancien Empire »), mêlant critères textuels, graphiques et linguistiques. L'égyptien de l'Ancien Empire est mieux appréhendé comme une réalité plurielle, en tenant bien compte des conditions particulières qui peuvent présider

6. A Stauder, « Expressions of Royal Agency: Forms of the Verb in the Old Kingdom Event Autobiography », dans J. Stauder-Porchet, E. Frood, A. Stauder (éd.), *Ancient Egyptian Biographies. Contexts, forms, functions*, Atlanta, Lockwood, 2020 (Wilbour Studies in Egyptology and Assyriology 6), p. 225-247.

à la mise par écrit au III^e millénaire av. n. è., à une époque où l'écrit ne connaît pas encore l'application plus générale qui sera la sienne par la suite.

Moins surdéterminées par les questions de genre et illustrant une grande diversité de phénomènes grammaticaux, les lettres permettent une bonne introduction à l'égyptien de l'Ancien Empire. Ont été lus : le pBerlin 8869, portant sur les forfaits de Sabni, à Éléphantine⁷; le pCaire JdE 49623, adressée au vizir par un directeur d'équipe à Toura⁸; le pCaire 9010, un texte légal, peut-être préparatoire au procès lui-même⁹; le pBoulaq 8 = pCaire 58043, portant sur une dotation dans le cadre de la maisonnée¹⁰; enfin, deux lettres aux morts, le « Cairo Linen » et le Bol de Qaou¹¹. Collectivement, ces textes illustrent aussi une société bien plus conflictuelle que celle exprimée dans la pierre, et l'importance de la maisonnée comme principe d'organisation sociale.

On a ensuite commencé l'étude de la version abydonienne de l'autobiographie événementielle d'Ouni, le plus long texte continu de l'Ancien Empire¹². Connue depuis 1860, celle-ci présente une actualité nouvelle : la tombe du dignitaire, dont provient le monolithe inscrit, a été relocalisée et fait à présent l'objet d'une étude archéologique systématique¹³; de plus, des fragments d'une autre version de la même inscription ont été récemment découverts à Saqqara, au voisinage de la pyramide de Pépi I^{er}¹⁴. Le texte a souvent été lu comme une source historique; dans le cadre de la conférence, on s'est attaché, complémentirement, à en mettre en évidence la facture formelle et linguistique, la composition et la rhétorique. La composition se présente sous la forme d'une série d'instanciations du schème de base de l'autobiographie événementielle de la VI^e dynastie, qui lie entre eux l'ordre royal, l'action du dignitaire, et l'éloge ou la récompense royales¹⁵. Alors que d'autres autobiographies événementielles

7. C. Manassa, *ZĀS*, 133 (2006), p. 151-163.
8. B. Gunn, « A Sixth Dynasty Letter from Saqqara », *Annales du service des Antiquités de l'Égypte*, 25 (1925), p. 242-255; Alan H. Gardiner, « An Administrative Letter of Protest », *Journal of Egyptian Archaeology*, 13 (1927), p. 75-78.
9. K. Sethe, « Ein Prozessurteil aus dem alten Reich », *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, 61 (1926), p. 67-79.
10. K. Baer, « A Deed of Endowment in a Letter of the Time of Ppjj I? », *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde* 93 (1966), p. 1-9.
11. S. Donnat-Beauquier, « Le rite comme seul référent dans les lettres aux morts. Nouvelle interprétation du début du *Cairo Text on Linen* », *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire*, 109 (2009), p. 61-93; Ead., *Écrire à ses morts. Enquête sur un usage rituel de l'écrit dans l'Égypte pharaonique*, Grenoble, 2014 (Collection Horos), p. 29-41.
12. *Urk.* I, 98-110; photo : P. Collombert, « Le mystérieux vizir Nefer-oun-Méryrê et la nécropole des hauts dignitaires de Pépy I^{er} à Saqqâra », *Égypte, Afrique & Orient*, 77 (2015), p. 38-39.
13. J. Richards, « Text and Context in late Old Kingdom Egypt: The archaeology and historiography of Weni the Elder », *Journal of the American Research Center in Egypt*, 39 (2002), p. 75-102; Ead., « Spatial and Verbal Rhetorics of Power: Constructing late Old Kingdom history », *Journal of Egyptian History*, 3 (2010), p. 339-366.
14. P. Collombert, « Une nouvelle version de l'autobiographie d'Ouni », dans R. Legros (éd.), *50 ans d'éternité. Jubilé de la Mission archéologique française de Saqqâra (1963-2013)*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 2015 (Bibliothèque d'étude 162), p. 145-158.
15. J. Stauder-Porchet, « Genres and Textual Prehistories of the Egyptian Autobiography in the Old Kingdom », dans J. Stauder-Porchet, E. Froid, A. Stauder (éd.), *Ancient Egyptian Biographies. Contexts, forms, functions*, Atlanta, Lockwood, 2020 (Wilbour Studies in Egyptology and Assyriology 6), p. 99-102; Ead., *Les autobiographies de l'Ancien Empire égyptien. Étude sur la naissance d'un genre*, Louvain, 2017 (Orientalia Lovaniensia Analecta 255), p. 226-273.

développées plus ou moins contemporaines, comme celle d'Hirkhouf, de Nekhebou ou de Pepinakht-Heqaib I^{er}, consistent en trois instanciations du schème, celle d'Ouni présente, fait unique, dix instanciations de celui-ci. Celles-ci se regroupent hiérarchiquement, définissant trois parties (I.A-D; II.A-B; III.A-D). Après une section liminaire portant sur les premières étapes de la carrière d'Ouni (colonnes 2-3 = 1-2 selon la numération de K. Sethe dans *Urk.* I 99-110), la partie I du texte (3-14), étudiée jusqu'en juin 2020, consiste en quatre instanciations du schème, portant, respectivement, sur : l'action générique d'Ouni comme juge pour le roi (I.A; 3-5); l'envoi, suite à une demande d'Ouni au roi, d'un sarcophage pour le premier (I.B; 6-9); l'action générique d'Ouni, « en vue de ce à propos de quoi le roi me louera plus que tout » (I.C; 9-11); l'action spécifique d'Ouni comme juge dans le cadre d'une affaire impliquant une reine (I.D; 11-14). La sélection des formes verbales est liée à ces modules : l'accompli *sdm=f* pour l'expression de l'ordre royal ou de l'installation dans une fonction; dans certains cas, la construction étendue active-transitive du pseudoparticipe pour l'action d'Ouni (col. 6 = *Urk.* I 99.10 *dbh.k* « J'ai demandé »; col. 10 = *Urk.* I 100.9 et 100.11 *ir.k* « J'ai agi »).

Au sein de ces modules, l'expression de l'éloge royal est présente seulement en I.C; en I.A, I.B et en I.D, la place en est prise par une formule originale, dont la réalisation initiale, la plus simple, est : « son cœur (*scil.* du roi) était empli de moi (*ib=f mh im(=i)*) plus que de tout sien serviteur (*r bzk=f nb*) » (ainsi, col. 4). Le premier élément de la formule (= a) figure ailleurs sous forme d'épithète, ainsi *mh ib n nsw m3' m3' m ht nb mrrt=f* « qui comble le cœur du roi véritablement, véritablement en tout ce qu'il désire » (*Urk.* I 68.17; 190.11). Le second élément de la formule (= b) a des antécédents notamment dans les inscriptions de Chepsesptah, 4-7 ... *špss hr nsw r bzk=f nb* « ... noble auprès du roi plus que tout sien serviteur » et de Hezi, 5 ... *n rh hm=f rn(=i) tny r bzk nb* « ... car Sa Personne savait que son nom (*scil.* celui d'Hezi) était distingué plus que tout serviteur » (la fin de l'inscription). Dans Ouni I.A, I.B et I.D, ces deux éléments sont combinés. Récurrente à travers la partie I et constamment variée par l'élaboration tripartite tantôt de l'élément a, tantôt de l'élément b, la formule combinée célèbre la relation unique qui lie Ouni au roi :

- ◆ *ib=f mh im(=i) – r bzk=f nb* (4, a.b)
- ◆ *n mh ib n hm=f im(=i) – r sr=f nb, r s'h=f nb, r bzk=f nb* (5, a.bbb)
- ◆ (*n zp pz.t irt mrtt n bzk nb*) – *ihr ikr(=i) hr ib n hm=f, ihr w3b(=i) hr ib n hm=f, ihr mh ib n hm=f im(=i)* (8-9, (b).aaa)
- ◆ *n ikr(=i), n w3b(=i) hr ib n hm=f, n mh hm=f ib=f im(=i)* (12, aaa)
- ◆ *n ikr(=i) hr ib n hm=f – r sr=f nb, r s'h=f nb, r bzk=f nb* (14, a'.bbb)

Les quatre modules I.A-D (colonnes 3-14) se regroupent deux par deux. Dans I.A et I.C, le roi « installe » (*rdi* transitif) Ouni dans une fonction, après rappel anaphorique de la fonction qu'Ouni exerçait au moment de cette installation (*st* ... « Comme [ma fonction était celle-ci...] », et var.); dans I.B et I.D, le roi « fait en sorte que » (*rdi* employé comme causatif syntaxique) qu'une action particulière soit exécutée (au bénéfice d'Ouni en I.B; par Ouni en I.D). En I.A et I.C, l'agir d'Ouni est décrit de manière générique; en I.B et I.D, une occasion spécifique est présentée; celle-ci est accompagnée de la formule d'exceptionnalité *n zp* ... « Jamais (rien de tel)... » :

- I.A *st* « Comme... » – *rdi* « installa » – agir générique
 I.B *rdi* causatif – occasion spécifique – *n zp...* (« Jamais... »)
- I.C *st* « Comme... » – *rdi* « installa » – agir générique
 I.D *rdi* causatif – occasion spécifique – *n zp...* (« Jamais... »)

En I.A, l'agir d'Ouni est une élaboration narrative de ce qui est exprimé ailleurs sous la forme d'une épithète; comparer : *hri-sšt3 n sdmt w' (...)* « préposé au secret pour l'instruction, seul »¹⁶; *sdm(=i) ht nb w'.k hn' t3iti z3b t3ti m sšt3 nb [...]* « J'instruisais toute affaire, seul avec le vizir, dans tout secret [...] » (Ouni, col. 4). Les éléments de ces formulations sont repris et élaborés considérablement en I.D, l'occasion spécifique du procès de la reine. Au regroupement par deux que l'on vient de décrire (AB-CD) se superpose ainsi un écho entre les sections externes, A et D; l'ensemble de ces stratégies fait apparaître I.D – l'action d'Ouni dans le procès contre la reine, seul, et alors que son rang était relativement inférieur – comme le point culminant de la partie I.

L'inscription d'Ouni est un texte narratif, certes. Mais ce texte narratif, le plus long de l'Ancien Empire, ne présente pas la forme d'un récit linéaire. Il est au contraire composé à partir de modules génératifs simples (ceux que l'on a notés ci-dessus, et d'autres encore), variés dans leurs élaborations successives. Ce mode de composition induit des récurrences et des rythmes à tous les niveaux d'échelle, de la proposition individuelle jusqu'à la composition de la partie I prise dans son ensemble (et, au-delà, de l'inscription entière). Par ces récurrences et rythmes, l'inscription comporte une dimension poétique très forte. Ces observations ont une incidence sur la manière dont on peut interpréter le texte, comme un acte de célébration et d'affirmation, au moins autant que comme un récit.

III. Le « Séminaire d'introduction aux recherches égyptologiques : sources, outils, méthodes », co-organisé avec Ivan Guerneur (DE, V^e section), a réuni, à raison d'une séance d'une journée par mois, les étudiants en égyptologie des deux sections. Il a combiné présentations historiographiques d'un domaine donné et présentation des enjeux et dynamiques actuelles de celui-ci. Des invités ont illustré divers aspects de la recherche égyptologique dans sa pratique contemporaine et dans leur pratique personnelle de celle-ci. Quatre séances ont pu être tenues avant que le séminaire ne doive être suspendu à cause de la situation sanitaire : I. Langue égyptienne : outils et méthodes (21.11.2019; invité : P. Vernus, EPHE, égyptien de tradition); II. Textes rituels et funéraires (12.12.2019; invités : A. Gasse, CNRS; D. von Recklinghausen, Heidelberger Akademie der Wissenschaften; I. Régen, université Paul-Valéry, Montpellier, EPHE); III. Grammatologie et lexicographie (30.1.2020; invité : D. Meeks, CNRS); IV. Religion égyptienne : historiographie et méthodes (27.2.2020; invitée : C. Zivie-Coche, EPHE).

16. Références dans D. Jones, *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom*, Oxford, Archoepress, 2000 (Bar International Series 866), vol. II, p. 643-644, # 2357-2359.